

## Ma démarche

Ma démarche artistique prend racine dans la sphère de l'intime et de la quotidienneté. A l'origine de ma réflexion prédomine un questionnement sur mon identité de femme et de femme-artiste.

Je m'interroge sur la féminité, sur mon statut de fille, de mère et de femme-artiste, et sur les questions de filiation. Parce que chaque corps est constitué d'un héritage familial et culturel, je questionne mon corps, sa mémoire ainsi que le corps social et ma place à l'intérieur de celui-ci.

Je m'approprie les acquis du féminisme, je joue avec les stéréotypes, je me penche de façon ludique sur les questions de l'identité, de l'apparence, et donc plus généralement, du rapport à l'Autre.

Je convertis les actes les plus simples en processus artistique. En investissant des situations anodines, quotidiennes, je propose au spectateur une nouvelle lecture de ces actions et des espaces du quotidien.

Je me promène à la frontière entre espace privé et espace public. Je cherche les limites entre mon corps et l'espace qui l'entoure.

J'utilise de façon récurrente le vêtement et particulièrement la robe, en tant qu'archétype de la représentation féminine.

La façon dont on s'habille parle de nous, de notre époque, de notre sexe, de notre milieu ; le vêtement voile et dévoile, cache et révèle. C'est une seconde peau, un lieu que l'on habite.

Mon travail artistique est aussi un « art narratif » où l'utilisation des mots, l'écriture et l'agencement de textes sont importants. J'aime associer et provoquer la rencontre entre l'image, l'idée et le mot, induire un décalage entre ces éléments et inviter ainsi les spectateurs à se raconter leur propre histoire, créer une interaction entre l'œuvre et leur propre expérience.

Le lieu d'exposition représente également un paramètre essentiel dans mon mécanisme de création. En effet, chacune de mes interventions tient compte de l'espace qui m'est proposé. C'est pour moi à la fois, une contrainte stimulante (créer en fonction d'un espace donné, de son architecture, de sa fonction, de son histoire) et aussi un moyen d'aller au-delà de ma sphère privée.

Mes installations ont une apparence polymorphe, les matériaux et les techniques que j'emploie sont multiples et découlent du concept de l'œuvre ; chacun, à sa manière, me permettant de poursuivre ma réflexion sur la féminité.

Quelques notes à propos de mon exposition  
« chaque jour elle brode des incendies »

Pour cette exposition, j'ai voulu jouer sur l'idée de foyer, en référence à l'histoire du lieu, un ancien atelier de chauffagiste.

J'ai donc décidé de m'intéresser aux différents sens de ce mot, tout en tenant compte de l'espace d'exposition.

Parce qu'un foyer c'est le lieu où l'on vit, c'est une maison avec son côté « cosy », j'ai eu envie de tapisser un mur. Et parce que le foyer c'est aussi, évidemment, le feu, j'ai imaginé un papier peint en m'inspirant de deux sculptures de Camille Claudel où l'on voit une femme près d'une cheminée. En associant à ces images des expressions utilisant les mots feu, flammes, etc. j'ai voulu jouer sur le décalage entre l'illustration et les clichés véhiculés par ces expressions.

Parce que parmi les stéréotypes du foyer « cosy », il y a les napperons en dentelles qui recouvrent les meubles, j'ai recouvert les vitres d'un motif de dentelle, dont les ombres se trouveront projetées sur tous les éléments de l'exposition...

Ces dentelles me permettent ainsi de jouer avec la lumière à l'intérieur de l'espace tout en renforçant l'idée du foyer qui protège, enferme mais aussi se répand et envahit l'espace ; soulignant une autre signification du mot foyer, le point d'origine à partir duquel se disperse, essaient des éléments.

Parce que l'idée de foyer est aussi associée à l'image de la femme au foyer, j'ai voulu parler de la femme qui endosse ce statut en se mariant, qui « enfile » la maison avec la robe de mariée, et j'ai décidé d'installer une sculpture/installation comme un totem emblématique composé d'une robe de mariée, d'une maison de poupée, et de chaussures en cendres, à la fois clin d'oeil aux « femmes maison » de Louise Bourgeois, à l'absence, aux contes de fées et réflexion sur l'idée de fonder un foyer...

Parce que l'idée de mariage suggère l'idée du trousseau, de la femme qui brode « au coin du feu », j'ai installé une série de gravures brodées, suspendues dans les tambours à broder, comme des cages où des « fallen women » dégringoleraient sans fin (ou s'envoleraient ?)